

Cinéma, années neuf-zéro : petit abécédaire du cinéma des années 90

Jean Beaulieu

Volume 18, Number 3, Spring 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33503ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Beaulieu, J. (2000). Cinéma, années neuf-zéro : petit abécédaire du cinéma des années 90. *Ciné-Bulles*, 18(3), 26–31.

Cinéma, années neuf-zéro: petit abécédaire du cinéma des années 90

PAR
JEAN BEAULIEU

Devant la quasi-impossibilité d'effectuer la synthèse de dix ans de cinéma, voici quelques repères subjectifs, en vrac et sous forme de liste alphabétique, de ce qu'aura été la planète cinéma de 1990 à la fin de 1999.

A - pour Pedro Almodovar

Il s'est graduellement imposé, du jeune réalisateur excentrique au style volontairement *kitsch* qu'il était, comme un véritable orfèvre du mélodrame et l'un des cinéastes les plus constants de cette décennie. Il aura su, sans troquer son goût des couleurs vives et clinquantes ainsi que son penchant affirmé pour une sexualité débridée, évoluer sans s'autopasticher. **Talons aiguilles** annonçait déjà ce virage en 1991, que confirmèrent ses trois dernières œuvres: **la Fleur de mon secret**, **En chair et en os** et **Tout sur ma mère**. Gardera-t-il le cap?



B - pour Box-office

Jamais il n'y aura eu autant de monde dans les salles que durant la dernière décennie. Ceux qui prédisaient la mort du cinéma vers la fin des années 80 devront se raviser. Bien sûr, ces gains ont été réalisés au profit des productions hollywoodiennes et de leurs nombreux «blockbusters» (y compris le cinéma indépendant, dans bien des cas récupéré par celles-ci). Par contre ceux qui s'inquiétaient des cinémas nationaux ont beaucoup d'arguments en leur faveur, bien que ces dernières années au moins un film «national» aura drainé les foules dans son pays d'origine.

C - pour Centenaire du cinéma

Bien que les spécialistes de tout acabit ne s'entendent pas sur la date exacte du début du cinématographe, la majorité convient que les premières projections des frères Lumière en 1895 constituent une date honorable. Là encore, on a tenté d'établir toutes sortes de listes des meilleurs films de ce siècle de cinéma, et les résultats ont désigné plus souvent qu'autrement **Citizen Kane** d'Orson Welles comme le meilleur de tous les temps.

D - pour Dogma

En 1995, un groupe de cinéastes danois fondent une sorte de manifeste du cinéma selon lequel tous les films portant leur sceau seraient réalisés avec un équipement (et une équipe) minimaliste, en son direct et en éclairage naturel, sans trucages extérieurs ni musique ajoutée. Les deux premiers films signés sous cette bannière, **les Idiots** (de Lars von Trier) et **Fête de famille** (de Thomas Vinterberg), sont parmi les plus audacieux et les plus marquants de cette fin de siècle. Mouvement passager, simple canular ou véritable école de pensée? On attend toujours les rejets suivants — **Mifune**, **The King is Alive**, **Lovers** et **Julien Donkey-Boy** (d'Harmony Korine) pour se faire une idée...

E - pour Extrême-Orient

Ce n'est un secret pour personne: le cinéma est-asiatique fut sans doute le cinéma national «émérgent» sur la scène internationale de ces années 90. Un vent nouveau s'est levé en Chine, à Taïwan, au Japon, en Corée du Sud et à Hong-Kong (grâce à la vague de films d'action précédant la rétrocession), avec comme porte-étendards des cinéastes aussi diversifiés et (parfois) dépayés qu'Hou Hsiao-hsien, Wong Kar-wai, Takeshi Kitano, Tsai Ming-liang et bien d'autres, dont une nouvelle génération de réalisateurs chinois.

F - pour Fondu au noir

Parmi les grands talents qui nous auront quittés avant l'an 2000: Robert Bresson, Marcel Carné, Cyril Collard, Jacques Demy, Federico Fellini, Krzysztof Kieslowski, Masaki Kobayashi, Stanley Kubrick, Akira Kurosawa, Juzo Itami, Jean-Claude Lauzon, Louis Malle, Francis Mankiewicz, Pierre Perrault, Satyajit Ray, Bo Widerberg... Et aussi des acteurs et actrices: Yves Montand, Marcello Mastroianni, Jean Marais, Gene Kelly, Marlene Dietrich, James Stewart, Robert Mitchum, Audrey Hepburn, Anthony Perkins... sans oublier Robert Gravel et Jean-Louis Millette.

G - pour Cinéma Gai

Longtemps confinés aux festivals spécialisés ou à la clandestinité, les films gais et lesbiens, ainsi que leurs auteurs, ont trouvé leur place dans la production courante, y compris à Hollywood. À noter également la nette propension à présenter des personnages homosexuels ou lesbiens autrement que dans des rôles typés. Ne reste que l'étape *hard* à franchir (voir à «X»)...

H - pour Holocauste

Même en cette fin de siècle, de nombreux cinéastes ont perpétué le souvenir de la Shoah, afin que nul n'oublie, par le matériau du documentaire ou de la fiction. En 1993, réalisant l'un de ses

meilleurs films, Spielberg a tenté, avec brio, de tourner le «film définitif» sur l'Holocauste avec **Schindler's List** en s'inspirant de nombreux documents d'archives, de films de fiction et de témoignages de survivants des camps. Il a ensuite établi la «Survivors of the Shoah Visual History Foundation», qui a donné notamment le documentaire **The Last Days** (James Moll, 1998). Mais c'est Roberto Benigni, avec **la Vita è bella** (1998), qui a gagné un pari controversé que d'aucuns jugeaient irréalisable: traiter ce sujet sur le mode comique.

I - pour Internet

Un nouveau média dont la popularité a monté en flèche auprès de la population mondiale est en voie de servir le cinéma, d'une part par les nombreux sites Web qui y sont consacrés, mais aussi par la création d'une attente, comme ce fut le cas pour le fameux **Blair Witch Project** en 1999. Un mystérieux site Web précédant la distribution en salle du film a créé un véritable engouement en Amérique du Nord pour cette œuvre tournée essentiellement en vidéo pour un budget dérisoire. Bien des spectateurs (et internautes) sont tombés dans le panneau, croyant à un authentique documentaire, alors qu'il s'agit d'un (habile) film de fiction. Les entrées ont été à la hauteur des attentes, même si le niveau d'horreur promis fut quelque peu surestimé. Bref, il faudra composer avec ce nouvel élément au cours du prochain siècle tant pour ce qui est de la commercialisation d'un film que de son éventuelle distribution «en ligne».

J - pour Jurassique

Les dinosaures ont envahi les écrans, gracieuseté de M. Spielberg et des logiciels d'effets spéciaux les plus sophistiqués. Mais d'autres sortes de «dinosaures» ont aussi survécu, tant bien que mal, comme Manoel de Oliveira (voir lettre O), Éric Rohmer, Alain Resnais, Shohei Imamura... Sans oublier le grand Ingmar, revenu en 1998 avec la vidéo **En présence d'un clown**, et qui a écrit le scénario de trois excellents films: **les Meilleures Intentions** (Billie August, 1992), **les Enfants du dimanche** (Daniel Bergman, 1992) et **Entretiens privés** (Liv Ullmann, 1997).

K - pour...

Kar-wai, Kaurismaki, Kiarostami, Kitano, Kusturica... Cette initiale de prédilection correspond au nom de grands cinéastes qui ont marqué les dix dernières années et qui devraient continuer de laisser leurs marques, comme l'ont fait aussi Kubrick, Kieslowski, Kurosawa et quelques autres pendant une partie de la décennie.

L - pour Lars von Trier

Sans doute LE cinéaste des années 90. Pas très prolifique, il n'a tourné que trois films dans cette décennie (hormis **The Kingdom**), mais lesquels! Non seulement ils ne se ressemblent aucunement; ils ne ressemblent à aucun autre film de quelque autre cinéaste. En effet, **Europa** (1991), **Breaking the Waves** (1996) — peut-être le plus beau film de la décennie — et **les Idiots** (1998) participent chacun d'une démarche originale, par laquelle leur auteur innove, expérimente et joue avec les moyens dont il dispose, tout en créant des scénarios cohérents qui imbriquent parfaitement la forme et le fond. Il termine actuellement une comédie musicale (**Dancer in the Dark**). Soyons assurés qu'elle ne ressemblera à aucune autre également.

M - pour Multiplexes

Ils ont proliféré un peu partout dans le monde occidental (et au Japon), ces complexes aux multiples salles en gradins avec écrans géants incurvés intégrant salles de loisir (type «arcades»), restaurants *fast-food*, bars, etc. Cette multiplication d'écrans, surtout concentrés dans les banlieues, a créé une demande accrue de productions (la qualité ne constituant pas nécessairement un critère prioritaire) mais a aussi scellé la disparition des salles de quartier et de répertoire. À Montréal, à l'heure actuelle, on compte deux multiplexes ultramodernes (Le Quartier Latin et le Paramount) consacrés au «gros» cinéma commercial et, à une moindre échelle, l'Ex-Centris (trois salles dotées de toutes les techniques les plus sophistiquées, réservées au cinéma

d'art et d'essai), tandis que Le Dauphin demeure le seul cinéma de quartier à présenter encore des primeurs. Le Cinéma du Parc, avec ses trois salles désuètes, perpétue tant bien que mal la tradition des cinémas de répertoire (surtout anglophone).

N - pour Non-professionnels et «Néoréalisme»

Avec un cinéma plus social par rapport à celui des années 80, la veine néoréaliste du septième art semble avoir été réexploitée, surtout au cours des cinq dernières années, notamment dans les films français d'art et essai et dans le cinéma iranien. De par la tangente de son palmarès, le jury du festival de Cannes de 1999 (présidé par David Cronenberg) a marqué le coup en décernant ses palmes d'interprétation masculine et féminine à des non-professionnels: Émilie Duquenne (pour **Rosetta**, palme d'or) ainsi que Séverine Canele et Emmanuel Schotté (pour **L'Humanité**, Grand Prix du jury), quitte à réduire l'influence des prix européens sur la distribution des films en Amérique: on se rappellera que **Rosetta** n'a pas encore trouvé de distributeur au Québec.

O - pour Manoel de Oliveira

Maintenant âgé de plus de 90 ans, le patriarche des cinéastes actifs tourne plus que jamais, soit au rythme d'un long métrage par année, depuis **Non ou la vaine gloire de commander** (1990) à **la Lettre** (1999). Son style dépouillé et intellectuel lui vaut la réputation d'un des plus «jeunes» cinéastes actuels.

P - pour Phénix

Ayant presque sombré dans l'oubli pendant les années 80 (même s'il avait tourné pratiquement un film par année) Robert Altman réglait, avec **The Player** (1992), certains comptes avec l'industrie (nommément Hollywood), puis nous donnait l'un de ses chefs-d'œuvre avec **Short Cuts** (1993). Par la suite, sa production s'est révélée plus inégale, mais ces deux seuls films ont su le réhabiliter aux yeux de la faune cinéphilique. On pourrait également mentionner le retour (lucratif, mais peu salué) de George Lucas en 1999, avec le premier épisode de son célèbre opéra intergalactique, 22 ans après la première mouture de **Star Wars**. Autres renaissances: Terrence Malick (**The Thin Red Line**, 1998), Antonioni (**Par-delà les nuages**, 1995) et Kubrick (**Eyes Wide Shut**, 1999), qui n'avaient pas tourné respectivement depuis 1978, 1982 et 1987, devraient tous porter le sceau de la durabilité. On s'en reparlera dans dix ans...



Lars von Trier
sur le tournage des *Idiots*



Léolo
de Jean-Claude Lauzon

Q - pour Cinéma québécois

De cinéma d'auteur qu'il était dans les années 70, il a lentement mais sûrement glissé du côté des producteurs, lorsque, à la suite de certains succès populaires, on s'est mis dans la tête qu'il devait devenir «rentable». Si bien que la rentabilité est passée de films d'auteurs de qualité, tels **le Déclin de l'empire américain**, **Un zoo la nuit** et **Jésus de Montréal**, aux comédies souvent faciles et peu inspirées qu'il est inutile d'énumérer ici, mais dont le premier modèle fut sans doute l'inepte **Ding et Dong: le film** (1990). L'espoir réside maintenant dans une nouvelle génération de cinéastes (Manon Briand, Denis Villeneuve, André Turpin, Louis Bélanger) qui ont tous passé avec succès le test du premier long métrage. Un seul nom paraît constant à travers ces dix années (bien qu'il ait plus largement tâté de la vidéo): Robert Morin. Une grande déception: Denys Arcand. Un grand disparu: Jean-Claude Lauzon, dont **le Léolo** (1992) demeure un des grands moments de notre cinématographie récente.

R - pour Réalisateurs à surveiller

En vrac, quelques nouveaux cinéastes qui permettront, on l'espère, au cinéma du XXI^e siècle de sortir grandi: Erick Zonca, Bruno Dumont, Emmanuel Finkiel, Gaspar Noé, Bruno Bontzolakis, les frères Dardenne, Laetitia Masson, Hélène Angel, Stéphane Brizé, Kimberly Peirce, Spike Jonze, Todd Solondz, Todd Haynes, Sam Mendes, Lisa Cholodenko, Kiyoshi Kurosawa, Sabu, Tom Tykwer, Thomas Vinterberg...

S - pour Sida

Comme ce fléau a continué de sévir, le cinéma a enfin réussi à l'intégrer dans ses scénarios (d'autant plus que nombre de ses sujets y avaient déjà succombé). En 1990, **Longtime Companion** (de Norman René) abordait le sujet de front pour la première fois à Hollywood, tandis que **And the Band Played On** (Roger Spottiswoode, 1993) retraçait de façon dramatique, mais académique, l'histoire du virus. Toutefois, le véritable brûlot sur le sida est arrivé en 1992 avec **les Nuits fauves**, de Cyril Collard. Plus tard, dans la décennie, on a même eu droit à des comédies musicales sur ce thème: **Zero Patience** (John Greyson, 1993) et **Jeanne et le garçon formidable** (Olivier Ducastel, 1998).

T - pour Titanic

Le plus gros budget, l'un des plus longs tournages et les plus grosses recettes. **Titanic** (quand même très réussi) a fait de James Cameron «le roi du monde» pendant un an et a définitivement propulsé au firmament des stars Leonardo DiCaprio.

U - pour Union soviétique

Avec la chute du mur de Berlin, et par-delà celle du communisme dans le bloc des pays de l'Est et le démantèlement de l'URSS, disparaît le cinéma soviétique. Le cinéma russe, ayant réussi une jolie percée vers la fin des années 80 (voir les films de Kanevski, de Lounguine et de Pitchoul) coïncidant avec la *perestroïka*, a rapidement perdu de sa rigueur et de sa singularité, plongeant le plus souvent dans un académisme désuet ou dans la recherche d'un spectaculaire qu'il ne pouvait plus assumer. La déliquescence de la société russe a contaminé son cinéma, qui n'a rien donné de très valable depuis l'accession au pouvoir de Boris Eltsine. Mikhalkov, avec quelques productions étincelantes et aidé par le système des coproductions, de même que Sokourov, toutefois forcé à l'exil, ont réussi à surnager, mais la relève semble pour l'instant inexistante.

V - pour Vidéo

Contrairement à ce que l'on pouvait craindre à la fin des années 80, celle-ci a finalement aidé le cinéma commercial (mais a porté un dur coup au cinéma de répertoire) en rendant accessibles plusieurs chefs-d'œuvre oubliés (ou rarement diffusés), et en décuplant le goût chez le spectateur (malgré la popularité croissante des systèmes de cinéma maison) pour le cinéma sur grand écran. Par ailleurs, la technique vidéo (grâce au numérique) vient combler certains besoins chez les cinéastes qui l'intègrent de plus en plus à leurs productions, sans compter les possibilités de montage et d'effets spéciaux qu'elle leur procure. Assisterons-nous par ce moyen à une plus grande démocratisation du cinéma?

W - pour Wim Wenders

Après **Paris, Texas** (1984) et **les Ailes du désir** (1987), Wenders était virtuellement considéré comme le thaumaturge du septième art, celui sur qui compter pour sauver un moyen d'expression qui se laissait de plus en plus vampiriser par la vidéo et la télévision. Peut-être a-t-il pris son rôle de rédempteur du cinéma trop au sérieux? Dès le début de la décennie, avec **Jusqu'au bout du monde** (1991), le célèbre réalisateur allemand entreprenait une lente et longue chute qu'il a tenté en vain de ralentir avec **Si loin, si proche**, suite lamentable des **Ailes du désir** sortie en 1993. Seules ses incursions dans le documentaire lui ont évité l'avanie totale des critiques et du public cinéophile. Peut-on espérer une résurrection prochaine?

X - pour «classé X»

Le cinéma porno investit de plus en plus le cinéma d'auteur, surtout en Europe, l'Amérique ayant encore quelques tabous à éliminer. Ainsi, des films comme **N'oublie pas que tu vas mourir** (Xavier Beauvois, 1995), **la Vie de Jésus** (Bruno Dumont, 1997), **les Idiots** (Lars von Trier, 1998) et **Romance** (Catherine Breillat, 1999) comportent tous une ou plusieurs scènes *hard*. On peut penser que cette tendance se poursuivra au-delà de l'an 2000.

Y - pour Yougoslavie

Avec l'éclatement du communisme en Europe de l'Est, la situation dans les Balkans s'est rapidement détériorée, donnant lieu aux guerres que l'on sait en Bosnie et au Kosovo. Ce qui a causé la quasi-disparition du cinéma yougoslave. Par contre, de nombreux films ont traité de ces conflits, directement ou indirectement, constituant quelques points forts au milieu de la décennie, dont **Bosna** (B.-H. Lévy et Alain Ferrari, 1994), **Underground** (Kusturica, 1995 — palme d'or), **le Regard d'Ulysse** (Angelopoulos, 1995) et **le Cercle parfait** (Kenovic, 1997).

Z - pour Zone

Pour le film de «zone» (ou «film de banlieue»), **Boyz'n the Hood** (John Singleton, États-Unis, 1991) et **la Haine** (Mathieu Kassovitz, France, 1995) font figure de phares. Généralement axés sur les problèmes sociaux des cités, ils sont souvent réalisés par des cinéastes issus de ces milieux ou ayant de fortes affinités (ethniques ou autres) avec eux. ■